

Le morceau qui suit, extrait d'un manuscrit de la bibliothèque de la Sorbonne, écrit sur beau papier velin et relatant les *DICTS ET GESTES DES SAINTS*, reflète une couleur locale qui semble indiquer la tradition d'un dialecte auvergnat :

ANNO Dⁱ. M^o CC^o.

« Quand Trajanus le veist, si li dist : les tu *chou* maus deales (l'es-tu ce mauvais diable?) que mes commandemens trespases, et fais as gens nostre loi déguerpir? Sains Ignaces li respondi : Nus (*nullus*) devroit apeller bon crestien Dyale, car li deale sont molt loing des sergans (servants) Dieu. Mais *parche* que j'ai fait os deales maint ennui et qu'il me héent (haïssent), m'as tu apelé diale. Je ne suis mié diale, ains croi et aoure Jhesu Crist, roi del ciel et de le terre. Car il n'est que uns seus (*unus solus*) Dex. C'est cil qui fit le *chiel* et le terre et le mer, et quanques i a, et Jhesu Crist est ses Fix, cui (auquel) ames j'ai conquise. Trajanus dist : Dis tu celui Jhesu qui fu crucefiés ou tans de Pilate le prevost? Sains Ignaces li respondi : *Chelui* di je que le pechié crucefia et *chelui* avec qui tu as pechié. Trajanus dist : Portes tu donc celui Jhesu Crist en ton cuer? Sains Ignaces li respondi : Oui, car li meisme dit en l'Es-criture : Je manroi (demeurerai, *manere*) en ciaux qui en moi creront, et qui me serviront et irai avec iaus (*illos*) là où il iront. Lors regarda Trajanus ses chevaliers et si lor dist : Prenes moi Ignaces, si me le faites mener à Rome tout loié (lié) de fer. Car *parche* qu'il dist qu'il porte Jhesum qui fu crucefiés, le ferai je mengier as bestes sauvages devant tot le peuple. Quant sains Ignaces oï ce, si eust molt grant joie et dist à haute voix : Sire Jhesu Crist je te rends graces de *che* que tu m'apeles entierement à t' amor, (ton amour) et de *chou* que je sui dignes que je soie loié de fer pour ti. »

J'emprunterai ma dernière citation au treizième siècle, vers la fin du règne de Philippe le Bel, le premier roi qui ait appelé le Parlement à tenir ses séances à Paris et donné *congïé* au français, qui jusque-là était resté la langue du peuple, le patois, *patrua* ; les traités, les livres de science, les cours publics, les assemblées synodales, les actes notariés même, ayant été toujours, jusqu'à cette époque, reproduits en latin de haute ou basse extraction, et souvent, ces derniers surtout, en véritable latin *de cuisinâ*.